



SECOURS D'HIVER POUR LES PERSONNES DANS LE BESOIN EN EUROPE DE L'EST ET EN ASIE CENTRALE

Entre nous Prasansha Rai | [Secours d'hiver](#) « Cet hiver, je serai enfin tranquille » | [Népal](#) « Maintenant, ils ne me regardent plus de haut » | [Moldavie](#) Prête pour le ministère | [Qui suis-je...?](#) Brigitte Voss

editorial



Et voici, un lépreux s'étant approché se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Matthieu 8:2

Chères amies et chers amis de la Mission,

Une telle rencontre était très inhabituelle à l'époque, car les lépreux étaient isolés de la société. Les gens prenaient garde de ne pas s'approcher d'eux ; j'imagine même qu'ils faisaient un détour pour les éviter. Mais avec Jésus, rien de tel : il tend la main et le touche (Matthieu 8:3).

Les récits bibliques relatent ces faits en marge, mais je suis touché, toujours à nouveau, de voir comment Jésus part véritablement à la rencontre des gens. Avant que Jésus ne les quitte définitivement, ses disciples en ont été maintes fois témoins. Et pourtant, lorsqu'ils le retrouvent dans les montagnes de la Galilée, deux de ses disciples doutent qu'il s'agisse vraiment de lui, rapporte la Bible. Comment Jésus réagit-il ? Il passe du temps avec eux (Matthieu 28:18). Ou lorsque Jean voit Jésus dans une vision, il tombe à ses pieds comme mort, raconte la Bible. Quelle est ici aussi la réaction de Jésus ? Il pose sur lui sa main droite et dit : « Ne crains point ! » (Apocalypse 1:17)

Qu'il s'agisse de personnes en détresse, en proie au doute ou dépassées par les événements, Jésus vient toujours à leur rencontre. J'estime que c'est un immense privilège que Jésus vienne aussi à ma rencontre dans mes détresses et qu'il me permette à mon tour d'aller à la rencontre des autres dans leurs détresses.

Je garde un souvenir marquant d'une rencontre en Moldavie pendant les restrictions dues au covid-19. Le responsable d'un centre de jour m'obligea à me rendre chez lui, dans sa ferme, une fois achevée ma visite au centre de jour. Il me fit attendre devant le portail, disparut et revint peu après avec toutes sortes de produits de sa ferme, qu'il m'offrit. Je m'y refusai, lui expliquant que je ne pouvais pas ramener tout cela à la maison. Mais il insista en m'expliquant : « Il y a tous les couards qui restent calfeutrés chez eux, mais toi, tu viens me rendre visite en Moldavie. Je veux que tu prennes tout cela. »

Grâce à votre soutien dans la prière, votre engagement actif et/ou financier, nous pouvons partir à la rencontre de personnes dans le besoin, leur fournir le nécessaire, les inviter à suivre une formation... et leur montrer l'exemple de Jésus. Nous vous sommes profondément reconnaissants de votre attachement à notre cause !

De tout cœur,

Beat Sannwald

Responsable de projet
et membre de la direction

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 618 Novembre 2023
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
Fax : 031 839 63 44
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Prasansha Rai

Népal



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Prasansha Rai, 36 ans, travaille comme assistante sociale dans le centre d'accueil créé par la MCE pour les femmes qui travaillent dans les bars ou les boîtes de nuit, souvent dans des conditions d'exploitation. Elle part à la rencontre de ces femmes sur leur lieu de travail et les invite à se rendre au point de contact. Ici, elles peuvent se faire conseiller et reçoivent une aide psychologique. Si elles le souhaitent, elles peuvent suivre une formation de coiffeuse-esthéticienne ou de couturière.

Je m'appelle Prasansha Rai et je suis née en Inde. C'est le pays d'origine de ma mère, tandis que mon père vient du Népal. Ils se sont rencontrés quand il travaillait dans le bâtiment en Inde.

Ma mère a grandi dans une famille chrétienne, mon père dans un environnement hindou. Ses parents n'étaient pas du tout contents de ses projets de mariage, mais mes parents se sont tout de même mariés. J'ai été le premier enfant à naître ; nous sommes trois enfants en tout. Quand j'ai eu quatre ans, nous sommes venus au Népal.

Enfant, j'étais souvent malade. Nous n'avions pas d'argent pour me faire soigner. Sur le conseil de mes grands-parents, nous avons essayé un rituel hindou, mais je n'en fus que plus malade.

Ce furent des années difficiles. Je ne pouvais jamais jouer avec les autres enfants, ce qui m'attristait. Je pensais tout le temps à ma maladie et ne voyais pas d'issue.

C'est à cette époque que ma mère a commencé à aller plus souvent à l'église. Elle m'emmenait souvent avec elle dans l'espoir que Dieu me guérisse. Je ne croyais pas que son Dieu pouvait faire plus que tous les autres. Maman ne s'est pas laissé décourager pour autant. Ce que nous avons vécu à l'église a fini par m'ouvrir les yeux. Il y avait un Dieu qui pouvait guérir. J'ai soudain eu de l'espoir. Ma mère a prié avec ferveur pour moi. Dieu a répondu à sa prière et, par Sa grâce, j'ai fi-

nalement été guérie, physiquement, psychologiquement et spirituellement. Grâce à ma guérison, toute la famille a ressenti la sollicitude et la puissance de Dieu. Depuis, l'espoir remplit ma vie.

J'ai étudié la sociologie, puis la théologie. Ma relation avec Dieu s'est approfondie et j'ai appris à prendre de plus en plus de responsabilités. Après ma formation, j'ai travaillé dans une communauté chrétienne, ai dirigé l'école du dimanche et participé au travail des femmes.

En 2011, j'ai épousé Amos. Il était alors encore étudiant et travaillait en parallèle comme logisticien dans une usine de vêtements. Quant à moi, j'ai poursuivi des études post-doc en développement rural tout en enseignant en parallèle dans une école primaire. Ce travail me comblait et j'ai acquis une expérience précieuse.

En 2015, notre premier fils est né. J'étais heureuse et je me suis consacrée entièrement à ma famille pendant deux ans. J'ai ensuite repris mon travail d'enseignante jusqu'à la naissance de notre deuxième fils.

Après mon congé de maternité, j'ai entendu parler d'une organisation qui s'occupe des femmes exploitées. Elle cherchait une assistante sociale. J'ai posé ma candidature et j'ai obtenu le poste. Je suis très heureuse et reconnaissante de pouvoir contribuer à aider les femmes qui se trouvent dans une situation difficile et à les rendre plus fortes.

« Ce que nous avons vécu à l'église a fini par m'ouvrir les yeux. »

« CET HIVER, JE SERAI ENFIN TRANQUILLE »

SECOURS D'HIVER



En Europe de l'Est, d'innombrables personnes manquent du strict nécessaire. L'hiver est particulièrement difficile, car il entraîne des frais de chauffage supplémentaires. Les dons récoltés en Suisse permettent à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) de soulager beaucoup de misère.

Constantin Roska vit seul dans une maison délabrée. Il est marqué par la vie et abattu. Ce qui le fait le plus souffrir, c'est que ses proches se sont détournés de lui et refusent tout contact. Pourquoi en est-il ainsi ? Il n'en a aucune idée.

Constantin est né en 1954. Sa mère célibataire a toujours refusé de révéler le nom de son père, même à lui, son fils. Pour le garçon, il a été difficile de grandir sans père et de ne même pas savoir qui il était.

« Il ne m'aimait pas »

Sa mère s'est mariée lorsque Constantin a débuté sa scolarité. Une fille a bientôt vu le jour, mais Constantin et son beau-père sont restés étrangers l'un à l'autre. « Il ne m'aimait tout simplement pas, se souvient-il. Pire encore, son attitude de rejet se répercutait sur ma demi-sœur. » Elle non plus ne voulait rien avoir à faire avec Constantin. La mère se trouvait sans doute impuissante quelque part entre les deux.

A 15 ans, Constantin, après avoir trouvé tout seul une place dans une école professionnelle avec internat, a quitté ce foyer familial où il n'était pas le bienvenu pour suivre une formation de charpentier. Après les trois ans et fort d'un diplôme, Constantin a immédia-



tement obtenu un bon emploi, car le métier était très demandé. Le logement était compris dans le salaire, ce qui convenait parfaitement au jeune homme, car à part de rares contacts avec sa mère, il n'avait plus aucun lien avec sa famille.

Une vie de famille heureuse

Constantin fit la connaissance d'une femme, mère de deux enfants. Ils se marièrent et déménagèrent près de son lieu de naissance, ce qui lui permettait de revoir sa mère plus souvent. La grossesse de sa femme et la naissance de son fils le comblèrent de bonheur « Les choses allaient vraiment bien à l'époque et cela m'a également stimulé sur le plan professionnel », raconte-t-il. Il réussissait bien au travail et gagnait très bien sa vie pour l'époque.

« Notre vie de famille était vraiment agréable pendant ces années », se souvient-il. Ses deux belles-filles étaient pour lui comme ses propres enfants et il faisait tout pour bien s'occuper de toute sa famille. Son fils était toute sa fierté.

Tout le monde se détourne de Constantin

Dans ces années-là, la mère de Constantin décéda et le contact avec sa famille d'origine fut définitivement rompu. Constantin s'en accommoda, même si cela n'avait rien d'agréable. Mais sa propre femme commença bientôt elle aussi à se détourner de lui, et peu après, ses enfants firent de même, d'abord ses belles-filles, puis son propre fils. Constantin n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait, lui qui s'était toujours bien occupé d'eux et avait veillé à ce qu'ils ne manquent de rien. Il était blessé et se creusait la tête pour arriver à comprendre ce qui lui était arrivé, à tel point qu'il en devint dépressif.

Il eut de plus en plus de peine à se concentrer sur les chantiers et, un jour, il fit une grave chute et se fractura le pied. Une opération compliquée s'ensuivit sans succès, et la jambe a finalement été amputée. Depuis,

Constantin est tributaire d'une prothèse. Aucun membre de sa famille ne lui rendit visite durant tout ce temps, mais le choc le plus violent eut lieu au sortir de l'hôpital : sa femme lui annonça qu'elle ne voulait plus rien avoir à faire avec lui et qu'il allait devoir déménager. Constantin en fut totalement abasourdi. Il ne comprenait plus rien.

Le village est en grande partie abandonné.

Seul et absolument miséreux

Depuis, il vit dans la vieille maison de sa mère dans le plus grand dénuement. Le village est en grande partie abandonné ; Constantin ne voit parfois personne pendant des jours. Un déménagement est hors de question, car ici, il a au moins une maison. Une rente d'environ 80 francs constitue son seul revenu, ce qui est loin d'être suffisant pour survivre. Constantin ne pense même pas à se chauffer. En hiver, il enfile simplement tous les vêtements qu'il a pour avoir un peu chaud. Au fil des ans, sa misère est devenue absolument indescriptible.



Constantin vit dans des conditions modestes.



Mais un jour, un camion s'est arrêté devant sa maison et le chauffeur a déversé un gros chargement de bois de chauffage dans le jardin de Constantin, portant même quelques sacs de pommes de terre et d'autres denrées alimentaires dans sa maison. Constantin en a été abasourdi – mais cette fois de manière positive.

« Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point ces choses sont précieuses pour moi, s'est-il écrié lorsqu'il a retrouvé ses mots. Les prix ont extrêmement augmenté, seule la rente est toujours mesquine. Je ne broyais

plus que du noir. Maintenant, je sais que cet hiver, je serai tranquille. C'est un énorme poids en moins sur mon cœur.

Je ne suis donc pas tout seul

Cette aide est très touchante pour moi, car j'avais presque perdu tout espoir. Et puis, tout à coup, vous êtes là et vous me fournissez tout ce dont j'ai besoin ! Même si nous ne nous connaissons pas, vous vous occupez de moi ! Vous êtes ma famille maintenant que j'ai perdu la mienne. Je ne vous remercierai jamais assez », conclut Constantin, les larmes aux yeux.

« Cette aide est très touchante pour moi, car j'avais presque perdu tout espoir. »

VOUS POUVEZ APPORTER VOTRE CONTRIBUTION

À quelques heures de vol à l'est, de nombreuses personnes ne disposent même pas du minimum vital. Si elles veulent se chauffer, elles devront économiser sur la nourriture. Si elles veulent manger, elles auront froid. Et la hausse des prix a considérablement aggravé une situation déjà plus que difficile.

Pour d'innombrables personnes, c'est la question de la survie pure et simple qui se pose, car même celles qui ont un travail ont du mal à joindre les deux bouts. Les plus touchés sont les handicapés et les personnes âgées dont la pension ne suffit même pas à couvrir les besoins les plus élémentaires, ainsi que les familles monoparentales et les familles nombreuses.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) vient à la rescousse. Elle distribue en ce moment de grandes quantités de pommes de terre ainsi que du bois ou du charbon de chauffage. Ces distributions se font avant les frimas de l'hiver, extrêmement rudes.

L'aide d'hiver est prodiguée en Moldavie, en Biélorussie, à Kaliningrad et en Ukraine, ainsi qu'au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan et au Turkménistan. Pour ce faire, la MCE travaille avec des partenaires de longue date : des associations d'entraide, des églises chrétiennes, parfois même avec les services sociaux de l'endroit, ce qui permet d'assurer que l'aide parvienne véritablement à ceux qui en ont le plus besoin.

350.-

350 francs = **1 tonne de charbon pour le chauffage**

80.-

80 francs = **un mètre cube de bois de chauffage**



NÉPAL

« MAINTENANT, ILS NE ME REGARDENT PLUS DE HAUT »



Au Népal, les Badis sont discriminés par beaucoup et ont du mal à prendre pied dans la société. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est encourage les filles et les garçons de cette caste. Cela leur permet d'avoir une vie meilleure et les protège de l'exploitation.

Dans le système de castes népalais, les Badis sont situés tout en bas de l'échelle. Certes, il n'y a plus officiellement de castes, mais la mentalité de nombreux Népalais n'en a pas changé pour autant, ce qui a des implications lourdes de conséquences pour les Badis. D'aucuns vivent au jour le jour, travaillent comme journaliers ou tentant de gagner quelque argent en se prostituant.

Les choses se sont améliorées ces dernières années, car le gouvernement a enfin tenu ses

promesses. Il a attribué des terres aux Badis, leur a donné des matériaux de construction pour qu'ils puissent vivre plus dignement et il soutient l'éducation scolaire des enfants. Il a également simplifié l'obtention de documents d'identité. Les Badis peuvent ainsi faire valoir leur droit de cité, bénéficier des prestations sociales de l'État et s'intégrer dans la société.

Depuis des années, bien des personnes se sont engagées pour les droits des Badis : on mentionnera notamment une organisation partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE), grâce à laquelle des progrès tangibles sont devenus réalité.

La formation scolaire est la clé du changement

La MCE reste à l'écoute et s'engage pour que les Badis aient de meilleures perspectives.

D'une part, elle veille à ce que davantage d'enfants Badis aillent à l'école et y réussissent. D'autre part, elle aide les mères à se construire des moyens de subsistance afin qu'elles puissent améliorer leurs conditions de vie.

Actuellement, la MCE soutient 85 enfants, garçons et filles. Tous sont issus de milieux pauvres, ce qui les rend vulnérables et susceptibles d'être exploités. Grâce au soutien que la MCE apporte avec son partenaire népalais, ces enfants peuvent aller à l'école. Beaucoup d'entre eux s'épanouissent et certains font même partie des premiers de classe.

La MCE aide les jeunes à s'orienter professionnellement au terme de leur scolarité. Elle les conseille et leur permet de découvrir différentes entreprises ou de suivre des cours de préparation. L'accent est mis sur le développement personnel des jeunes. Ils sont encouragés et accompagnés pour qu'ils persévèrent et développent leur potentiel. L'histoire relatée ci-dessous est un bon exemple de l'impact de ce soutien.

La caste des Badis

Les Badis appartiennent à la catégorie des Dalits, également appelés Intouchables. Au sein de ce groupe même, les Badis sont absolument au plus bas de l'échelle. Lorsqu'ils sont arrivés d'Inde au Népal au XVII^{ème} siècle, ils ont commencé à divertir les souverains et les grands propriétaires terriens en leur offrant des spectacles et en leur fournissant des concubines. Aucune autre possibilité ne leur était offerte. En échange de leurs services – danse, musique, narration d'histoires et prestations sexuelles – ils étaient autorisés à vivre chez leurs maîtres et étaient entretenus par eux. En réalité, ils n'étaient rien moins que des esclaves.

A partir de 1950, les lois ont changé. Les grands propriétaires terriens n'avaient plus le droit de garder chez eux des travailleurs non payés. Pauvres et sans formation scolaire, les Badis se sont retrouvés sans autre moyen de subsistance que de travailler comme journaliers et en se prostituant, ce qui a eu un effet dévastateur sur leur image dans la société et aujourd'hui encore, beaucoup les regardent de haut.



Rishita avec sa grand-mère

« **Je m'appelle Rishita.** Je proviens d'une famille pauvre. Notre père gagnait juste assez pour vivre et payer les frais de scolarité pour moi et mon frère Ritesh en tant que chauffeur de rishkaw (pousse-pousse). Tout a changé lorsque notre père s'est mis à boire. Il est devenu alcoolique et a fini par perdre son travail. Toute la famille en souffrait.

Une enfance difficile

C'est à notre mère qu'est revenue la charge de financer la famille. Elle a cherché du travail et en a trouvé – en Inde voisine, où elle est partie travailler comme femme de ménage et cuisinière dans des familles indiennes, parfois aussi sur des chantiers. Pendant ce temps, nous, les enfants, vivions chez notre grand-mère maternelle. Ma mère me manquait beaucoup. De plus, voir mon père traîner dans le désœuvrement me rendait malade. Au moins, notre grand-mère était gentille avec moi et Ritesh, ce qui me reconfortait un peu.

Maman travaillait autant qu'elle le pouvait, mais ne gagnait pas grand-chose. Payer les frais de scolarité devenait de plus en plus difficile. C'est ainsi qu'au cours de la neuvième année, j'ai dû abandonner l'école et chercher du travail. Je comprenais que nous avions des problèmes d'argent, mais j'étais tout de même très déçue. J'ai trouvé du travail dans un atelier de couture et ainsi contribué à subvenir aux besoins de la famille.

De nouvelles perspectives

Un an plus tard, ma mère est revenue d'Inde. Elle avait entendu parler d'une organisation



qui aide les familles pauvres à scolariser leurs enfants. Prenant son courage à deux mains, elle est allée demander de l'aide aux collaborateurs de l'organisation en question. Ces derniers sont venus lui rendre visite et lui ont posé de nombreuses questions. Ils ont promis de l'aider et c'est ainsi que j'ai pu rattraper la neuvième année. J'étais très heureuse, car je voulais absolument terminer l'école pour avoir un bon travail plus tard.

« Je souhaite que beaucoup d'autres jeunes filles badis puissent bénéficier de cette chance. »

L'organisation propose également des groupes d'entraide pour les femmes qui souhaitent subvenir par elles-mêmes à leur existence. Notre mère fait désormais partie d'un tel groupe. Lors de leurs rencontres, les femmes apprennent comment parvenir à se créer un revenu propre. Chacune d'entre elles contribue à verser à chaque rencontre un petit pécule pour un montant conclu au sein du groupe. L'argent est versé dans un fonds qui permet aux membres du groupe d'obtenir un prêt pour démarrer une petite entreprise. Ma mère aura bientôt cette possibilité.

Le soutien dont j'ai bénéficié a été global. La personne responsable de moi a régulière-



Rishita est enseignante.



Les enfants badis bénéficient d'appui scolaire.

ment vérifié si je progressais ou si j'avais encore besoin de soutien. J'ai ainsi réussi à entrer à l'école professionnelle en 2019 et à la terminer en 2021. J'en étais fière et aussi très reconnaissante. Je souhaite que beaucoup d'autres jeunes filles badis puissent bénéficier de cette chance.

Une recherche d'emploi difficile

Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai remarqué qu'il n'était pas si facile de trouver un bon emploi. Je me suis à nouveau adressée à l'organisation humanitaire. Après un entretien, les collaborateurs m'ont encouragée à passer un examen particulier, nécessaire pour obtenir un emploi auprès de l'État. Ils m'ont soutenu pendant les trois mois de préparation. Après avoir réussi l'examen, j'ai postulé, mais malheureusement sans succès. J'étais très déçue, mais, grâce aux encouragements des gens de l'organisation, j'ai postulé pour un poste d'enseignante dans une école privée, ici à Nepalgouni, place que j'ai obtenue, pour mon grand bonheur.

« Beaucoup de Badis sont fiers de moi. Mon exemple leur donne du courage. »

Aujourd'hui, j'ai 21 ans et je suis enseignante primaire. Je travaille beaucoup, je me donne tout entière à ma profession et suis heureuse de le faire. Parallèlement, je continue à me former, car j'aimerais encore faire mon bachelor.

Je n'y serais jamais arrivée toute seule

Je suis très reconnaissante du soutien que j'ai reçu. Sans les bons conseils, l'accompagnement, les encouragements et l'aide financière, je n'aurais jamais réussi ! Mon salaire couvre mes frais de subsistance et me permet même de soutenir ma famille. En tant qu'enseignante, je suis respectée – d'autant plus que j'ai réussi en tant que Badi. Maintenant, les autres ne me regardent plus de haut.

Beaucoup de Badis sont fiers de moi. Mon exemple leur donne du courage. Et ils voient à quel point l'éducation scolaire et la formation sont décisives. Heureusement que cette organisation existe !



PRÊTE POUR LE MINISTÈRE UNIVERSITÉ CHRÉTIENNE UDG

Mariam, originaire du Karakalpakstan en Asie centrale, vient de terminer ses études de travail social à l'Université chrétienne UDG en Moldavie. Elle rentre maintenant dans son pays. L'UDG est une institution de formation soutenue par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

« Je me réjouis de rentrer chez moi, dit Mariam, mais je ne sais pas encore pour quel ministère Dieu aura besoin de moi là-bas. Merci de prier pour moi. »

Mariam provient d'une famille chrétienne. Dès son plus jeune âge, elle a participé aux activités de l'église et s'est même fait baptiser. « Ce n'était pas vraiment profond pour moi, dit-elle avec le recul, je le faisais surtout pour mes parents. » Son père, un missionnaire, gagnait sa vie en conduisant des taxis. Sa mère aidait les femmes à coudre et à raccommoder. Mariam ne parlait à personne de la foi chrétienne, ce qui la mettait à l'abri des résistances.

Mais un jour, tout changea. Des policiers débarquèrent au cours d'un culte. Toutes les personnes présentes furent sanctionnées pour avoir célébré un culte dans une église non enregistrée et de lourdes amendes furent infligées. Pour la première fois de sa vie, Mariam eut peur et pria sérieusement. Cependant, sa foi resta superficielle.

Projets brisés

La jeune femme aurait aimé étudier les langues étrangères, mais l'argent manquait. Finalement, elle suivit une formation d'infirmière – mais ne trouva aucun emploi au terme de sa formation. Elle s'engagea finalement comme vendeuse.

Mariam tomba bientôt amoureuse d'un jeune homme et se persuada qu'elle arriverait à lui montrer l'amour de Dieu et qu'il se tournerait alors vers la foi chrétienne. Mais, une nuit, elle entendit une voix : « Comment veux-tu montrer mon amour à ton ami alors que toi-même, tu ne l'as pas expérimenté ? » Cet événement constitua une expérience clé pour

¹République autonome située à l'ouest de l'Ouzbékistan, au bord de la mer d'Aral. Le Karakalpakstan est quatre fois plus grand que la Suisse et compte près de deux millions d'habitants. La grande majorité est musulmane, les chrétiens évangéliques constituent une infime minorité.



Mariam : « Je suis tombée à genoux et j'ai demandé à Dieu de me pardonner. » Elle se sépara de son ami et commença à étudier sincèrement la Bible.

Une porte s'ouvre

Mariam devint la personne de confiance des jeunes femmes au sein de l'église, ce qui la réjouissait. Mais elle se rendait compte qu'elle n'était pas à la hauteur de la tâche et désira d'autant plus ardemment suivre une formation sociale. Elle étudia bien des possibilités, mais, toujours, l'argent était un obstacle. C'était frustrant. Elle entendit finalement parler de l'Université chrétienne UDG de Chisinau, posa sa candidature et fut admise : l'UDG octroya à Mariam une bourse d'études grâce au fonds dont elle dispose pour les étudiants de conditions modestes. Mariam eut du mal à croire à son bonheur.

De profonds apprentissages

Les études ont fasciné la jeune femme. « J'ai appris une quantité infinie de choses, notamment sur la manière dont les gens fonctionnent et sur ce qui les motive. Cela m'a ap-

pris à être plus généreuse. Auparavant, par exemple, je reprochais à mon père chaque petite chose, car je pensais qu'il devait être parfait. Aujourd'hui, je comprends mieux son comportement. J'ai également beaucoup appris sur les relations humaines. Dans ma formation d'infirmière, il s'agissait uniquement de soigner correctement les patients. Ici, j'ai appris à voir la personne dans son ensemble.

« J'ai appris une quantité infinie de choses, notamment sur la manière dont les gens fonctionnent et sur ce qui les motive. »

Le thème de la famille et des relations est devenu particulièrement important pour moi. Dans mon pays, tant de gens ont des problèmes dans ce domaine et en souffrent. Pendant la formation, j'ai appris comment aborder ces situations et aider les personnes concernées. Quand je serai de retour chez moi, je pourrai beaucoup mieux aider toutes ces jeunes femmes qui se confient à moi. »



Les années passées à l'université ont élargi l'horizon de Mariam.

QUI SUIS-JE... ?



« Mon engagement vient du fond de mon cœur. »

J'ai grandi au Chili, mes ancêtres étaient Allemands. Je vis en Suisse depuis 39 ans, à St-Saphorin-sur-Morges. J'ai épousé un Néerlandais. C'est pourquoi je parle cinq langues et que la manière dont les gens vivent dans d'autres parties du monde m'intéresse.

Nous sommes si bien ici en Suisse, c'est pourquoi il est important pour moi d'apporter un peu de joie et d'espoir aux personnes dans le besoin. Cela fait plus de 20 ans que je participe à l'action « Paquets de Noël ». Depuis plus de 30 ans, je fais moi-même des paquets pour les personnes dans le besoin. Le fait que nous ayons pu, en tant qu'école du dimanche, réaliser de nombreux paquets avec 25 enfants pendant plusieurs années, est un souvenir particulièrement agréable pour moi.

Ce que j'apprécie particulièrement dans l'action « Paquets de Noël », c'est le travail en commun en tant que groupe. Nous ne nous rencontrons qu'une fois par an, mais c'est à chaque fois un moment précieux dont je me réjouis beaucoup. Je trouve merveilleux qu'il y ait encore aujourd'hui autant de personnes prêtes à partager avec les autres.

Mon engagement vient du fond de mon cœur. Dans ma vie, ma foi est centrale et l'amour du prochain a toujours été prioritaire. Lorsque j'étais écolière au Chili, j'aidais déjà les pauvres. Aujourd'hui, je suis mère de deux enfants adultes et toute notre famille est engagée dans des causes sociales.

Brigitte Voss

Collaboratrice bénévole de l'action « Paquets de Noël »

UN NOUVEAU PAPILLON «VÊTEMENTS USAGÉS» À DISTRIBUER.

Donnez le papillon ci-joint à quelqu'un de votre entourage ! Ainsi, nous récolterons plus de vêtements. En cas de besoin, nous vous fournirons volontiers en papillons supplémentaires. Nous nous réjouissons de répondre à votre talon dûment rempli, à votre courriel ou à votre appel téléphonique.

031 838 12 12 | mail@ostmission.ch

COMMANDE

Je commande des papillons supplémentaires.

Nombre d'exemplaires :

Prénom

Nom

Rue

NPA | Lieu

Envoyez à :

Mission chrétienne pour les pays de l'Est
Bodengasse 14, 3076 Worb

